

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 8 (1962)
Heft: 2

Artikel: Lausanne aura-t-elle sa tour (plus ou moins) Eiffel?
Autor: Nicod, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

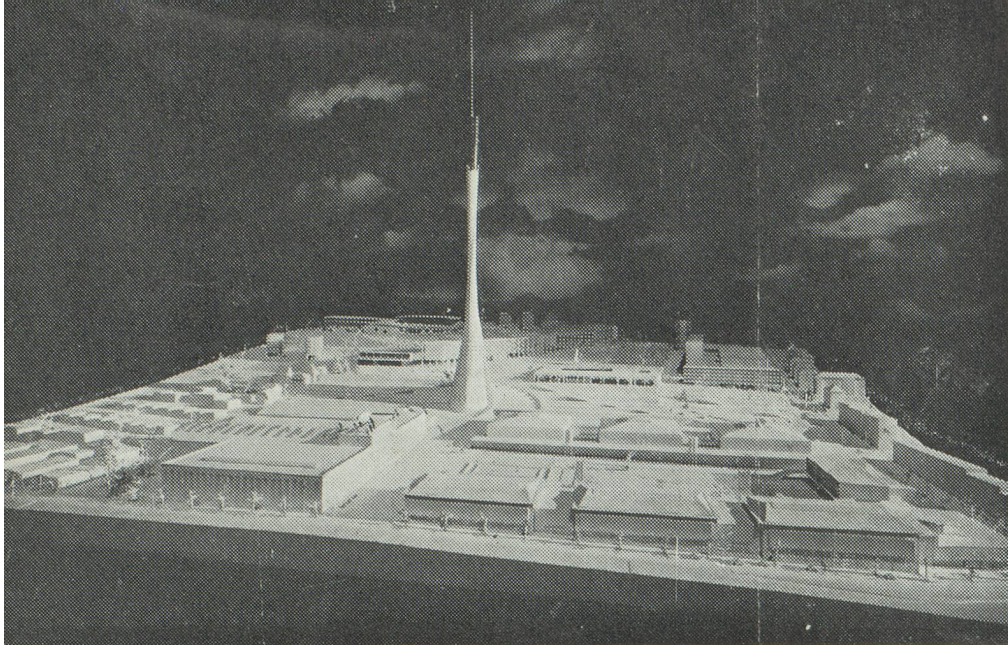
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Tour de Lausanne vue du sud-ouest. Au premier plan centre et gauche, le quadrilatère des halles du Comptoir suisse. A l'arrière-plan, juste à droite de la tour, le Stade olympique.

Gros remue-ménage depuis quelques jours dans le chef-lieu vaudois : Vient de se concrétiser, en effet, un projet qui mûrissait, mijotait, « bourmait » comme disent les indigènes, depuis quelque temps. Concrétisé ? er miniature, bien entendu, puisqu'il s'agit d'une maquette, de dimensions coquettes d'ailleurs (5 mètres sur 6). La réalisation de l'œuvre elle-même — si elle se fait — prendra davantage de temps et fera, au propre et au figuré, encore plus de bruit.

De quoi s'agit-il ? Tout simplement — si l'on ose dire — de doter Lausanne d'une attraction vraiment hors série, sous la forme d'une gigantesque tour de béton. L'idée n'est pas toute récente : en 1956, alors que les pouvoirs publics (et les journalistes) commençaient à se préoccuper vaguement de ce que pourrait bien être l'Exposition nationale de 1964, l'ingénieur Alexandre Sarrasin, professeur à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et grand spécialiste du béton, avait tiré de ses tiroirs des plans et des dessins et suggéré que fût réalisée, à cette occasion, la tour à laquelle il rêvait — semble-t-il — depuis fort longtemps.

L'aiguille Sarrasin.

Ce premier projet, pour des raisons assez mystérieuses, ne dépassa pas le stade de la présentation. Il visait à l'édification d'une tour en béton de 550 mètres de haut (30 mètres de diamètre à la base, le fût en forme de tronc de cône, le sommet marqué par plusieurs étages et encorbellement) qui aurait trouvé sa place à Vidy, au bord du lac, dans l'enceinte ou à proximité immédiate de l'Exposition nationale. L'idée venait un peu trop tôt : les comités de l'Expo n'étaient point encore formés, et l'idée d'engager dix millions dans une création aussi hardie avait de quoi effrayer. Aussi enterra-

t-on dare-dare cette « fleur d'oignon monté en graine », comme la baptisèrent ses premiers détracteurs.

Mais « l'aiguille Sarrasin » avait tout de même frappé certains esprits habitués aux grands chiffres. Le Comptoir Suisse, l'une des plus puissantes entreprises lausannoises — financièrement parlant en tout cas — s'approcha de l'auteur du projet et, avec une discrétion remarquable, étudia une nouvelle version de la fameuse tour. Un deuxième projet fut présenté (à la presse, et à quelques représentants des autorités) l'automne dernier. Transférée des rives du lac aux jardins de Beaulieu (colline au nord-ouest de la ville, sur laquelle sont installés les immenses bâtiments du Comptoir), la tour avait perdu la moitié de sa hauteur tout en conservant la même allure. Elle était reprise à son compte par la Foire nationale, qui se proposait de l'exploiter — toute l'année — comme une attraction, et aussi d'utiliser son volume inférieur, sur une dizaine d'étages, pour y installer une section de l'Université : l'Ecole des hautes études commerciales (H.E.C.).

Cette fois-ci, l'affaire paraissait beaucoup plus sérieuse. Le fait qu'une entreprise aussi « réaliste » que le Comptoir suisse s'y intéressât était prometteur. La presse consacra plusieurs colonnes à la « tour de Beaulieu », les édiles — de la ville et du canton — se penchèrent sur elle. Quelques approbations surgirent, et de nombreuses critiques aussi, les unes logiques et les autres sentimentales. Le chansonnier Gilles y alla de son poème satirique, s'élevant avec férocité contre ce « monstrueux suppositoire ».

Où Jean Tschumi intervient.

Devant l'énergie de l'opposition, le Comptoir eut alors l'idée de génie de retirer son projet, et de le soumettre pour amélioration au grand architecte Jean

A-T-ELLE SA TOUR (PLUS OU MOINS) EIFFEL ?

Tschumi. Ce dernier reprit l'idée à la base, et conçut la troisième version de l'œuvre, celle qui vient d'être présentée aux autorités, à la presse et à l'opinion publique (un référendum est même organisé pour que celle-ci puisse se prononcer).

Jean Tschumi devait mourir dix jours avant que la maquette réalisée d'après son projet soit révélée aux Lausannois. Il n'empêche que l'œuvre a pris tournure, une fort belle tournure, et que l'on y sent la patte du maître. L'aiguille n'est plus un cône tronqué : formée de deux demi-cercles tournant sur eux-mêmes à la manière d'un pas-de-vis, elle mesure 30 mètres de diamètre à la base, 7 m. 50 aux deux tiers de sa hauteur, et s'élargit de nouveau à 15 mètres au sommet du bâtiment, situé à 225 mètres de hauteur. Sur ce sommet s'imbrique une mince aiguille d'aluminium qui s'élève encore 100 mètres plus haut, si bien que le monument (dénommé désormais « Tour de Lausanne ») a une hauteur totale de 325 mètres, et dépasse — admirez l'astuce — ainsi la Tour Eiffel.

Mais le coup de maître de Jean Tschumi, ce n'est pas tant d'avoir fourni une nouvelle robe à l'édifice, c'est de l'avoir intégré au site, en modifiant complètement ce dernier. Le quartier de Beaulieu et celui, voisin, de la Pontaise, souffrent en effet d'un manque d'unité complet. C'était, il n'y a pas si longtemps, la banlieue, et toutes sortes de bâtiments y ont surgi en ordre dispersé, à des époques différentes. Depuis la vétuste caserne de Lausanne — située hors de ville lorsqu'elle fut construite — jusqu'au stade olympique de Lausanne-Sports, en passant par des locatifs très « fin de siècle », il y avait de quoi faire pleurer un urbaniste, et susciter sa joie lorsqu'il décidait d'y porter la main.

Tschumi a donc froidement rasé une impressionnante série de constructions, en commençant par les casernes. Il a dégagé les abords du stade, aménagé des esplanades, remplacé le rococo par des immeubles ultra-modernes et d'une grande sobriété. Du coup, la tour de Lausanne se trouve imbriquée dans un ensemble qui a une allure folle. Elle prend alors toute sa raison d'être, et la maquette tirée de ce projet a suscité une admiration quasi générale.

Est-ce à dire que l'on commencera demain la construction de cette concurrente de la Tour Eiffel ? Non, certes. Il faudra d'abord, non seulement l'autorisation, mais l'appui des autorités lausannoises et vaudoises, celles de la ville étant mises en cause par le nouveau plan de quartier qui dépasse évidemment les compétences du Comptoir suisse, celles du canton visées en tant que locataires possibles, puisque le nouveau projet prévoit neuf étages réservés aux H.E.C. En outre, il est clair que l'aménagement du quartier Beaulieu-Pontaise, tel que l'a conçu Jean Tschumi, prendra des années,

voire des décennies, s'il est adopté. Il n'empêche que cette fois-ci, le projet nous paraît avoir pour lui de sérieux atouts, et de grandes chances de se réaliser.

La Suisse, a dit un poète vaudois, ne peut grandir que du côté du ciel. Lausanne fera-t-elle un jour la pige à Paris ? On le saura sans doute encore dans le courant de cette année. Faut-il l'espérer ? J'avoue qu'après avoir vu, examiné et étudié de près la maquette reproduite ici en photographie, j'ai été extrêmement séduit.

De toute manière, on vous tiendra au courant.

Jean-Pierre NICOD.

★ ★ ★

† JEAN TSCHUMI

Lorsque je l'ai rencontré en 1926, à la Galerie Malesherbes, chez Edgar Brandt, le grand ferronnier (il était un de ses tout jeunes conseils), je ne pensais pas que ce garçon, excessivement naturel et simple, me permettrait de le suivre dans une carrière merveilleuse qui s'interromprait brusquement, par un sommeil dont il ne s'est pas réveillé, dans l'express Paris-Lausanne.

Son sens de la décoration, puis du confort, ses recherches en idées nouvelles en architecture, en ont fait un des plus grands architectes des temps actuels.

J'ai eu la joie de le voir édifier notre usine pharmaceutique à Orléans, les usines de produits chimiques et d'agrochimies à St-Pierre-la-Garenne, la charmante usine de colorants à Noisy-le-Sec, nos dépôts ultra-modernes et centres de manipulations à Tourcoing, pour ne parler que des choses principales.

Les grandes créations et révélations de son talent furent le Palais royal d'Addis-Abéba, la merveilleuse Maison d'administration de Nestlé à Vevey, haute sur pilotis, laissant le promeneur jouir du paysage unique, dans ce beau pays. Le prix Reynolds 1960 a été décerné à Jean Tschumi, par l'Institut d'architecture de Washington, pour cette belle réalisation. La Mutuelle vaudoise, qui permettait déjà d'admirer le paysage à travers le corps de bâtiment tout en verre, ainsi que les beaux arbres, précéda la réalisation de Vevey.

Tschumi a aussi créé les plans de notre futur hôpital suisse de Paris.

D'autres vous diront d'une façon plus détaillée son œuvre, moi, je désire simplement prendre congé d'un homme simple et charmant, dont les honneurs n'avaient pas changé sa façon d'être, et dont tous ceux qui l'ont connu garderont un souvenir très ému.

E.-M. SANDOZ.